
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59725

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Schriftlichkeit im frühen Mittelalter, publié par Ursula SCHÄFER, Tübingen (Gunter Narr Verlag) 1993, VIII-292 p. (ScriptOraia, 53).

Depuis les années '60, une série interminable de publications sur les rôles respectifs de l'oral et de l'écrit dans les sociétés médiévales a vu le jour. Des colloques et des séminaires ont été organisés autour de ce thème, dans le monde anglo-saxon et en Allemagne, mais aussi ailleurs; des programmes de recherche ont été entamés par exemple à Münster, à Konstanz, à Fribourg, à Utrecht et, plus informellement, à Cambridge. Pour des raisons inconnues, le monde francophone n'a pas été atteint par cette mode que très récemment, et quand on étudie les bibliographies des articles contenus dans ce recueil dédié au rôle de l'écrit dans le haut Moyen Age, on s'aperçoit que les chercheurs américains et allemands qui participaient au colloque de Fribourg de mai 1992, dont ce volume contient les actes, ne pensent pas très souvent aux publications récentes des savants ›latins‹, bien que les recherches de ceux-ci produisent des informations importantes pour alimenter les discussions sur le rôle de l'écrit au Moyen Age. Il se peut qu'il ne s'agisse là que d'un problème linguistique, et qu'après la traduction anglaise de livres tels que ›Histoire et pouvoirs de l'écrit‹ de Henri-Jean Martin (publié en 1988; traduction anglaise de 1994), les chercheurs spécialistes ouvriront les yeux et les oreilles à ces contributions au débat. Néanmoins, il reste vrai qu'ici, ce sont les Anglais et les Allemands qui ont le plus contribué tant par des observations méthodologiques que par des recherches ponctuelles. Le fait qu'il serait important pour les chercheurs étrangers de suivre les initiatives de leurs collègues allemands est démontré de façon convaincante par la lecture de ce recueil, édité par Ursula Schaefer.

L'objectif du colloque de Fribourg était de s'attarder sur le rôle de l'oral dans une civilisation qui avait déjà commencé à utiliser l'écrit. Il est évident qu'après l'introduction de l'écrit dans une société médiévale quelconque, on ne cessait pas pour autant d'utiliser la voix humaine ou des formes de communication non-verbales. L'hypothèse de l'opposition nette entre l'oral et l'écrit proposée par les premiers chercheurs qui ont étudié cette matière est à juste titre tombée en désuétude. A Fribourg, on a voulu ›problématiser‹ la relation oral/écrit, en se demandant quels étaient les rôles de l'écrit, de l'écriture et du livre dans le haut Moyen Age. Les contributions ont été réparties sous les titres ›culture monastique de l'écrit‹: K.S. FRANK sur le monachisme primitif (Lesen, Schreiben und Bücher im frühen Mönchtum, p. 7–18), I. ILLICH sur le développement de la *lectio divina* du haut Moyen Age en *lectio spiritualis* et *lectio scholastica* à partir de 1200 (Lectio Divina, p. 19–35), G. H. BROWN sur la relation entre culture latine et littérature en vieil anglais (Latin Writing and the Old English Vernacular, p. 36–57), W. G. BUSSE sur les arguments des moines réformateurs anglo-saxons du X^e siècle pour s'arroger la fonction d'instituteur (Sua gað ða lareowas beforan ðæm folce, & ðæt folc æfter. The Self-Understanding of the Reformers as Teachers in Late Tenth-Century England, p. 58–106); ›Écriture et magie‹: aperçu général de W. HARTUNG (›Die Magie des Geschriebenen‹, p. 109–126), analyse anthropologique des amulettes anglo-saxonnes de A.B. DAVIS (Language as Affective Medium and as Modelling System. Anglo-Saxon Script Charms and the Condition of Magic, p. 127–154), exégèse d'un passage de Bède (Histoire Ecclésiastique I.1) sur les potions médicales faites par grattages de manuscrits irlandais (H.L.C. TRISTAM, Vom Abschaben irischer Handschriften im alten England, p. 155–177), et ›mises par écrit‹ et ›passages à l'écrit‹: L. KUCHENBUCH sur la compilation de listes de biens et de revenus au IX^e siècle (Teilen, Aufzählen, Summieren. Zum Verfahren in ausgewählten Güter- und Einkünfteverzeichnissen des 9. Jahrhunderts, p. 181–206); E. WIRBELAUER sur l'utilisation des *Documenta Symmachiana* (Zum Umgang mit kanonistischer Tradition im frühen Mittelalter. Drei Wirkungen der Symmachianischen Documenta, p. 207–228); H.-W. GOETZ sur l'historiographie carolingienne (Verschriftlichung von Geschichtskennntnissen. Die Historiographie der Karolingerzeit, p. 229–253), F. H. BÄUML sur le problème conceptuel oral/écrit dans les cas du *Heliand* et du *Liber Evangeliorum* (Verschriftlichte Mündlichkeit und vermündlichte Schriftlichkeit. Begriffsprüfungen an den Fällen *Heliand* und *Liber*

Evangeliorum, p. 254–266), W. OESTERREICHER sur les notions mêmes de ›mise par écrit‹ et ›passage à l'écrit‹ (*Verschriftung und Verschriftlichung im Kontext medialer und konzeptueller Schriftlichkeit*, p. 267–292).

La réflexion méthodologique culmine dans la troisième partie du recueil, surtout dans les contributions de Bäuml et Oesterreicher. Le dernier propose de distinguer nettement entre ›mise par écrit‹ (*Verschriftung*) et ›passage à l'écrit‹ (*Verschriftlichung*). Le mot ›*Verschriftung*‹ se réfère à la relation entre la voix et la lettre, et peut être utilisé pour la mise par écrit d'un discours, d'une langue; ›*Verschriftlichung*‹ se réfère aux processus conceptuels, et peut être utilisé pour le passage à l'écrit de la tradition d'un discours, d'une société. Ce sont là des observations qui feront réfléchir, et qui montrent comment la pensée sur la relation entre développements communicatifs, mentaux et sociaux a progressé depuis la parution, en 1963, de l'article de Jack Goody et Ian Watt sur ›*The Consequences of Literacy*‹ (réimpression dans: *Literacy in Traditional Societies*, éd. J. Goody, Cambridge 1968, p. 27–68). Il est clair que désormais la recherche sur le haut Moyen Age ne pourra plus se passer de celle sur la ›*Verschriftlichung*‹ en tant que développement fondamental de l'histoire culturelle et sociale.

Comment étudier le passage à l'écrit? En premier lieu par l'analyse des produits de l'écriture sur le niveau des textes. C'est ce qu'a fait de façon exemplaire Kuchenbuch, qui montre, en utilisant un genre de textes qui n'est pas souvent étudié par une histoire des mentalités s'intéressant plus aux sentiments qu'aux raisonnements, comment les compilateurs se sont éloignés de plus en plus du témoignage oral servant de base à leurs listes de biens et de revenus en divisant, additionnant, totalisant et effaçant. De la sorte, ils ont produit des textes écrits qui ne seraient pas concevables sans l'écrit. Kuchenbuch s'arrête aussi sur les aspects graphiques (ponctuation, chiffres romains, utilisation de tables) dans lesquels l'éloignement du texte oral peut se refléter. C'est là une deuxième démarche suggérée par ce recueil: la plupart des auteurs utilisent des arguments d'ordre paléographique, et il est clair que l'autopsie des manuscrits sera fondamentale pour l'étude du passage à l'écrit. Davis, par exemple, montre que l'édition canonique des amulettes qu'il étudie, n'a pas observé la mise en page du manuscrit; Brown critique les éditions courantes du *Colloquy* d'Aelfric pour avoir inversé le texte latin et les gloses interlinéaires anglo-saxonnes; Bäuml utilise des indications extra-linguistiques fournies par les manuscrits pour étudier la mesure d'oralité des textes copiés.

Il est évident que l'expertise du paléographe et du codicologue sera de plus en plus importante dans ce domaine de l'histoire médiévale; les articles réunis dans ce recueil montrent que, comme toute l'histoire, pour avancer, l'histoire des mentalités a elle aussi besoin d'analyses philologiques rigoureuses. Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse pas trouver, dans les mêmes articles, des observations rigoureuses alternant avec des emprunts irréfléchis à l'anthropologie. On trouve également des idiosyncrasies de style qui ont quelquefois tendance à obscurcir le sens d'une contribution. Mais ça n'empêche pas que le lecteur du recueil puisse se rendre compte des acquis déjà considérables d'une toute jeune filière de recherche.

Marco MOSTERT, Bussum

William E. KLINGSHIRN, *Caesarius of Arles. The Making of a Christian Community in Late Antique Gaul*, Cambridge (University Press) 1994, 317 p. (Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, 4th. series).

Depuis la publication en 1894 de l'ouvrage de C.F. Arnold, *Caesarius von Arelate und die gallische Kirche seiner Zeit*, aucune biographie critique n'avait été consacrée à l'évêque arlésien. Le livre de W.E. Klingshirn vient donc combler une lacune, d'autant plus opportunément qu'il bénéficie d'une documentation largement renouvelée par les travaux des dernières décennies. De même que les textes conciliaires gaulois, les œuvres de Césaire et la *Vita Caesarii* ont fait l'objet d'une édition scientifique (on sait tout ce que celle-ci doit au labeur de